

Nous sommes dans une région céréalière et nous avons sous nos yeux tout au long de l'année le laboratoire vivant de ce que Jésus dit dans cet évangile.

C'est une vérité d'expérience : si une graine n'est pas semée en terre, elle reste stérile.

Alors je vais vous raconter la parabole du grain de blé, réactualisée :

Le **grain de blé 251.000 W** a été récolté dans de bonnes conditions : mûr à point, trié, sélectionné, entreposé en lieu sûr dans un bon silo moderne du Berry. Un excellent grenier : pas d'humidité, pas d'échauffement, pas de souris, pas de soucis. *"Epis Centre"* veille bien sur lui.

Le grain de blé **251.000 W** est heureux. Tout va bien pour son petit bonheur. Santé. Réussite. Sélection. Merci mon Dieu. Pourvu que ça dure : aucune raison de changer.

Un jour on le charge avec un tas de blé sur une remorque. On le sort dans la campagne. Oh ! C'est encore mieux que dans le silo : le soleil, le ciel bleu, les arbres, les oiseaux qui chantent. *"Mon Dieu, la vie est vraiment belle"*, se dit-il.

On arrive sur la terre fraîchement labourée, on verse le tas de blé dans un semoir. Petit frisson... mais enfin ce n'est pas désagréable, plutôt excitant !

- Mais voilà qu'on enfonce notre grain de blé dans la terre sombre et froide.

Il sent l'humidité qui le pénètre jusqu'au cœur ; il se décompose ; il va mourir ; il n'y comprend plus rien et se dit : *"Tout de même, si Dieu existait, de telles choses n'arriveraient pas !"*

Oui, le Dieu auquel il s'adressait si volontiers n'existait pas, c'est vrai.

Il n'existe pas ce Dieu qui serait l'auteur et le protecteur d'un petit bonheur, intéressant certes, valable, reposant, mais limité à notre horizon quotidien.

Le grain de blé **251.000 W** n'existait pas pour rester éternellement *un simple grain de blé*, mais pour devenir autre. Alors qu'il était à deux doigts de se révolter devant le Dieu vrai qui lui demandait de quitter son petit bonheur - pour s'épanouir totalement, pour s'élargir, pour se multiplier - la mort l'a englouti - une certaine mort - et aussitôt une vie toute nouvelle a pris racine. Il est devenu autre.

Alors il a commencé à ne plus en vouloir à Dieu de l'avoir dérangé dans son bonheur à lui.

Quelques semaines plus tard, c'était la moisson sous le ciel d'été.

Si Dieu avait expliqué au grain de blé que sa raison d'être est de devenir un épi, puis d'être moulu pour devenir de la farine, puis pétri et cuit dans un four pour devenir notre pain quotidien, plus encore **pour devenir le Corps du Christ lorsqu'il est consacré au cours de nos eucharisties**, et s'il lui avait demandé son accord pour passer à cette transformation, la réponse aurait probablement été « non, j'aime mieux le petit bonheur de mon confortable silo berrichon. »

Cette parabole explique bien le but de la vie de Jésus sur terre, mais aussi chacune de nos vies.

Nous ne comprenons pas tout et nous pouvons parfois nous révolter comme le grain de blé **250.000 W**. Dieu nous comprend.

Mais il nous demande de faire un effort et de rejoindre ce qu'a vécu son Fils parmi nous sur terre. Il est LE Modèle que Dieu le Père nous a donné. Il n'est jamais facile de mourir. Pourtant, on le voit chaque jour, vivre, c'est accepter de se transformer ;

ne pas se transformer, c'est devenir rachitique... Il faut mourir chaque jour, pour pouvoir renaître à une condition infiniment meilleure.

Le grain de blé a quitté son grenier et son petit bonheur.

Jésus a quitté sa condition divine, puis il a quitté Nazareth et son métier, sa famille ; il a quitté la voie du succès. Cela lui a fait mal. Il a eu froid. Il est mort. Il a été porté en terre. Il est ressuscité. Il a été glorifié.

« En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit... » (Jn 12,24)

Heureusement que Dieu ne nous a pas demandé notre avis sur le bonheur, car nous aurions répondu comme le gain de blé : non, non, tout va bien, je suis très heureux.

Mais Dieu, le Dieu vivant de Jésus-Christ voit plus loin que nous ; il a sur le bonheur une vision autrement plus large que la nôtre.

A travers la mort, le dépouillement de nous-mêmes, la perte de notre "moi" égoïste, il nous appelle à une transformation, une transfiguration, pour une vie renouvelée radicalement.

Aucun parent n'aimerait que leur petit enfant mignon, adorable, et si beau reste ainsi. Tous les parents aiment, veulent, désirent que leur enfant grandisse, connaisse les transformations nécessaires et devienne un adulte libre et responsable, capable de fonder une nouvelle famille.

Alors qu'aujourd'hui, vous n'entendez parler que de réussites humaines, de plaisirs, de jouissances de toutes sortes jusqu'à l'overdose, de loisirs, de look, de mode, de chic et genre, de gloire, de star, de prix... bref de ce qui paraît et qui demain disparaît comme l'herbe des champs.

Celui qui perd sa vie, c'est celui qui la donne comme le Christ et qui se donne tout entier.

Sa vie devient une multiplication des pains et non pas une soustraction ou une division.

**Avec Jésus on joue
« à qui perd gagne ».**

Père Alfred Bour msc
Basilique Issoudun